

EPTE 19 Octobre 2008



La brume envahissait le fond des vallées et la symphonie des soupapes du poêle à fuel de Michel nous berçait dans l'apaisante tiédeur du moelleux fauteuil. Comme dans un songe le fumeux moulin de Fourges apparut dans son voile cotonneux. L'Épte, dans une cabriole, dégringole du barrage et l'eau fumante laisse à penser qu'elle sera plus chaude que l'air ambiant. La pelouse de la prairie d'en face n'est pas givrée, c'est déjà un encouragement à se jeter dans cette onde bouillonnante. Tout le monde finit par arriver dans les temps et le réchaud de Gégé arrive tout juste à tiédir de l'eau pour cinq cafés avant de se mettre en grève. Pascal prend la relève et sort une bouteille de Vittel à la couleur bien plus équivoque que l'arôme ravageur.



Peu à peu les corps se dénudent sous un pâle soleil pour se parer de leur gainage de néoprène. Nous ne serons pas seuls sur le parcours, un camping-car arrive et déverse une foule d'autres grenouilles, Mémé de Flins conduit cette troupe et nous grille sur la ligne de départ. Tout le monde est prêt. Monique s'inquiète pour ses mains non gantées, Gégé cherche son sac à dos déjà en place, sa trousse de survie y est prête et tous vont discrètement derrière le chêne centenaire évacuer leur stress sur l'herbe jonchée de petits cœurs blancs. Jean-Luc énonce les règles de courtoisie avec les pêcheurs, nous incite à ne pas faire le grognement du sanglier et rentrer les oreilles à la vue des chasseurs.

Courageusement, nous nous alignons sur la margelle avant le grand saut. Au 1^{er} contact, l'eau semble presque tiède, nous saurons qu'elle frôle les dix degrés et c'est lorsqu'elle se glisse depuis la nuque entre les épaules vers les reins ou le nombril qu'on se demande quelle folie a bien pu nous jeter dans l'eau ce matin ; alors que dix millions de mâles vautrés confortablement dans leur canapé, admirent vingt jeunes pilotes s'écharper sur un circuit de F1 en Chine! Daniel et Jean-Luc mèneront la descente, et avec le courant ils nous distancent assez rapidement pour réapparaître au coin d'une dérivation de la rivière, le sourire aux lèvres et l'appareil à la main. La rivière est agréable, il n'y a pas trop d'effort à faire pour avancer, un courant régulier nous entraînant. Le niveau d'eau est suffisant et il n'y aura pas trop à racler le dessous des planches sur les cailloux herbeux du fond. Par contre, quelques blocs d'une mousse jaunâtre, des bouteilles vides flottant à la surface permettent de s'interroger sur



la qualité des eaux de baignade. En attendant, seul le clop clop régulier des palmes, trouble le calme ambiant.

Le soleil a fini par percer, puis dissoudre la brume. Il chasse ensuite les fumeroles qui



d'échappaient de l'onde. Les groupes de nageurs se font au gré des amabilités, puis se défont d'un coup de palme un peu plus appuyé, histoire de combattre cette froideur insidieuse qui tente d'envahir ces corps demi immergés. Michèle va jusqu'à remonter le courant en frétilant telle une truite sur les cailloux. Mais tous semblent mettre en pratique la bonne vieille maxime burinée aux frontons des villas des grecs anciens, XAIPE, en cette matinée de bonheur pur.

Notre avant-garde ayant rattrapé l'arrière garde des Flinsmen, nous effectuons un regroupement sur la rive. Certains n'hésitent pas à simuler le semi coma pour réclamer la main tremblante mais l'œil vif, un sucre et le diluant de la fiole magique. Le liquide odorant coule et il faut dextérité et délicatesse pour prendre le sucre humide avec les gants et l'avalier avant qu'il ne s'effondre lamentablement. Certains, prétextant un pré-diabète, s'attaquent directement au récipient, mais il reste solidement attaché au cou du Saint Gérard. Michel ferme la session artistiquement avec toute la sérénité due à son expérience. Les muscles se tétanisant il faut repartir et rétablir la circulation sanguine forcée dans les muscles affamés.

Le soleil s'est complètement réveillé et ses rayons transpercent les feuillages pour finir en plaques lumineuses sur les écrans mordorés de la berge. Les groupes se diluent et s'agglomèrent au rythme des palmes. Il faut de plus en plus alléger les battements pour rester à la limite des crampes qui attendent pour surgir, disparaître tout en laissant des traces. Il va y avoir du mollet à masser ce soir. Les épaules ne sont pas en reste à force de soutenir les mains se cramponnant à la proue de la planche. On voit même des mentons posés sur les poings serrés. Monique regrette de plus en plus l'oubli de ses gants confortables, mais nous palmons tous dans des éclats verbaux joyeux.



Nous avons fagocité nos concurrents et ils ne nous impressionnent plus. Dans un dernier effort Michel nous rejoint et nous indique que la ballade sera bientôt terminée de l'autre côté du méandre, au bout de la haie de peupliers. Nous saluons les marcheurs et cyclistes qui empruntent le sentier du bord d'eau, Certains n'en croient pas leurs yeux et nous prennent en photo pour se persuader que ce n'est pas un rêve. Ils hésitent à nous rejoindre dans l'eau.



Un regroupement de silhouettes noires à demi immergées nous informe que la fin arrive. En titubant sur un fond glaiseux nous nous hissons tant bien que mal à genou sur la berge herbeuse. Un corps nous survole et un jeunot mal rasé se retrouve au milieu du courant sous les vivats des spectateurs qui n'ont hélas pas de poignées de bigorneaux à lancer. La température étant sensiblement remontée, les dents s'arrêtent de claquer, mais claquaient-elles vraiment ?



Nous repartons à pied vers les autos où les tenues sèches et chaudes nous attendent. Les coffres ouverts nous dévoilent des gâteries qui sont distribuées à la ronde, chouquettes de Michèle, le plateau de brownies de Marie-Claire. Claude, thermos dans chaque main, n'a pas mis son petit short rose moulant à pompon blanc cette fois ci pour la distribution de thé ou café brûlants, les quolibets fusent dans des

éclats de rire récurrents.

Il faut bien se séparer, les options nutritives ou gastronomiques ayant été choisies, nous nous quittons et il est demandé au scribe de faire fissa son récit, sans oublier toutes les anecdotes qu'il a peut être négligées tant il y en a (si vous vous en souvenez passez lui un mail). Quoi qu'il en soit, le bilan est positif, air à 2° au départ, eau à 10° tout le temps, fiolle magique à 45°, ambiance à 100% et pour Augusto qui découvrirait cette activité 1000 bonnes raisons de revenir et de convaincre les autres petits nouveaux de son groupe.

Merci enfin à nos gentils organisateurs. Ils nous martyrisent à chaque soirée d'entraînement mais cela nous permet de ne pas les maudire après une 1h30 de palmage dans de l'eau fraîche au milieu des chants d'oiseaux sous les généreux rayons de soleil d'une fin Octobre.

Gérard LEGRAND

20/10/2008

